

WHAT'S GROWING?

With African governments recognising the urgent need to increase spending on agriculture, Victoria Averill takes a look at what the big agricultural exports are, who is investing in them and what is being done to boost the sector

IMAGES CORBIS, GETTY IMAGES

The coffee-producing countries of East Africa traditionally export their coffee as raw green beans
Workers pack roses at a flower farm in Naivasha, northwest of Nairobi. The region provides the bulk of Europe's flower imports



QU'EST-CE QUI POUSSE?

A l'heure où les gouvernements d'Afrique reconnaissent le besoin urgent d'augmenter les investissements dans l'agriculture, Victoria Averill examine le poids des exportations agricoles, identifie les investisseurs et les mesures destinées à relancer le secteur

The importance of agriculture in Africa cannot be overestimated. Agriculture dominates the economy of nearly every African country, with approximately 60% of the population depending on agriculture for employment and 20% of the continent's export earnings deriving from the sector.

Governments are finally recognising the potential for agriculture to play a major role in transforming the economic landscape of the African continent, and the urgent need for reform. The focus is on private investment to boost this neglected sector and to create a knock-on effect into the wider economy.

"If agriculture grows, the other sectors will grow," says Dr Wilson Songa, the Kenyan agriculture secretary.

Dr Songa believes governments' involvement in agriculture must be limited to a regulatory role, creating frameworks and policies and paving the way for the private sector to step in.

"It is only through the private sector that there will be sustainability," says Dr Songa. "In Kenya we have seen the private sector at work in our flower industry, which is efficient and very competitive."

Kenya has 31% of the global market in flower production and 70% of the sector is driven by private enterprise. Uganda and Ethiopia are showing signs of moving in on Kenya's dominant hold on the industry, but for the last 10 years Kenya

On ne peut que souligner l'importance de l'agriculture en Afrique. Elle domine l'économie de presque chaque pays africain, avec environ 60% de la population qui en dépend pour l'emploi et 20% des revenus des exportations du continent qui proviennent de ce secteur.

Les gouvernements reconnaissent enfin le potentiel de l'agriculture, son rôle essentiel dans la transformation du paysage économique du continent africain, sans oublier le besoin urgent de réforme.

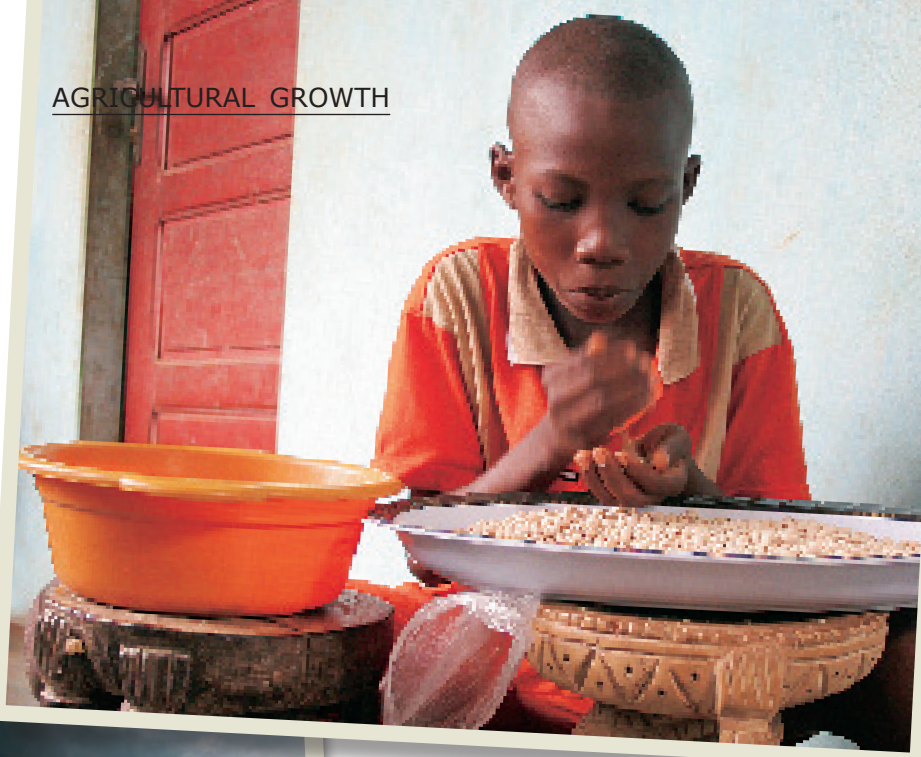
L'attention se concentre plus particulièrement sur la capacité des investissements privés à soutenir ce secteur trop longtemps négligé et à créer un effet de ricochet sur l'ensemble de l'économie.

"Si l'agriculture se développe, les autres secteurs suivront," déclare le Dr Wilson Songa, secrétaire de l'agriculture au Kenya.

Le Dr Songa estime toutefois que l'implication des gouvernements doit se limiter à un rôle de régulateur, en créant les cadres et les politiques qui ouvriront la voie au secteur privé.

"Il n'y aura de développement à long terme qu'à cette condition," affirme le Dr Songa. "Au Kenya nous avons vu le secteur privé à l'œuvre dans notre industrie florale, devenue très efficace et très compétitive."

Le Kenya détient 31% du marché global de la production florale, et 70% du secteur est aux mains des entreprises privées. L'Ouganda et l'Éthiopie commencent à défier la position dominante du Kenya qui s'est imposé depuis les dix dernières



☒ has led the way. As European demand for fresh flowers has increased, Kenya's commercial, medium- and small-scale flower farmers have boosted production, diversified and specialised to meet this demand.

Marketing and business development are the new buzzwords in agricultural ministries across Africa. Governments are acknowledging that, for investors to part with their cash, the emphasis must be on providing transparent and up-to-the-minute information.

"In the past we just tried to produce, produce, produce, but now the emphasis is on value addition – agribusiness and marketing," says Dr Songa.

In neighbouring Uganda, this new approach is being used in the country's burgeoning coffee sector. Uganda is becoming a key player in the production of top-quality robusta coffee and is Africa's second-biggest producer of coffee after Ethiopia, which largely produces the arabica variety.

Rwanda is also reinventing its coffee industry and has recently launched itself into the speciality coffee market to reclaim revenues from what was once its main export earner, until it was overtaken by tea.

Traditionally, the coffee-producing countries of east Africa export their coffee as raw, green beans, primarily to the European Union, Sudan, Switzerland, Morocco and Japan.

In Uganda, a recent agreement between Indian company Tata Coffee and the Ugandan government is paving the way for a €15million (\$20 million) soluble-coffee processing plant in the east of the country. This deal will enable the country to process its own coffee and begin exporting to new markets in China, Scandinavia, South Africa and eastern Europe.

"Until now there have only been one or two soluble processing plants in Africa – this will be the first in east Africa and will play a major role in adding value to the region's coffee industry," says Shalendra Kundra, director of Tata Coffee Uganda. The initiative will also go some way towards boosting coffee farmers' incomes.

With the majority of populations across Africa relying on the land for their livelihoods, improving conditions for farmers is crucial to the success of the agricultural sector. That means reviving the image of farming to attract the young and the entrepreneurial – those who will inject new life into the sector ☒

☒ années dans cette industrie. Face à l'augmentation de la demande en Europe pour des fleurs coupées, les producteurs de petite et moyenne capacité ont intensifié, diversifié et spécialisé leur production.

Marketing et croissance du business sont devenus les nouveaux maîtres mots des ministères de l'agriculture à travers toute l'Afrique. Les gouvernements s'accordent pour reconnaître qu'il est plus que nécessaire d'encourager les investisseurs en leur fournissant une information transparente et continue.

"Par le passé, nous avons juste essayé de produire, produire et encore produire, mais à présent nous mettons l'accent sur le supplément de valeur en nous appuyant sur l'agribusiness et sur le marketing," explique le Dr Songa.

Chez notre voisin, en Ouganda, cette nouvelle approche a été appliquée au secteur en essor du café. L'Ouganda se positionne de plus en plus comme un acteur-clé dans la production de café robusta de haute qualité, le pays est le deuxième plus grand producteur en Afrique après l'Éthiopie qui produit une variété d'arabica à grande échelle.

Le Rwanda réinvente aussi son industrie caféière et le pays se lance aujourd'hui dans le marché des cafés spéciaux, pour générer des revenus à partir de la culture de ce qui était autrefois sa principale source d'exportation, jusqu'à ce qu'elle soit dépassée par le thé.

Généralement, les pays producteurs de café d'Afrique de l'Est exportent leurs récoltes sous forme de grains non-torréfiés, principalement à destination de l'Union européenne, du Soudan, de la Suisse, du Maroc et du Japon.

En Ouganda, un accord récent entre la société indienne Tata Coffee et le gouvernement prévoit la construction d'une usine de café soluble pour €15 millions (\$20 millions) dans l'est du pays. Cet accord de coopération permettra au pays de traiter son propre café et de commencer à exporter vers de nouveaux marchés, en Chine, en Scandinavie, en Afrique du Sud et en Europe de l'Est.

"Jusqu'à présent, on ne trouvait qu'une ou deux usines de traitement de café soluble en Afrique – celle-ci sera la première en Afrique de l'Est et elle contribuera fortement à rehausser la valeur de l'industrie du café de la région," confirme Shalendra Kundra, directeur de Tata Coffee Ouganda. En corollaire, cette initiative dynamisera aussi les revenus des exploitants de café.

Comme la majeure partie des populations du continent africain dépendent de la terre pour leur existence, il est crucial d'améliorer les conditions de vie des agriculteurs dans une perspective de réussite du secteur agricole. Cela implique aussi revivifier l'image du métier d'agriculteur pour attirer les jeunes et les entrepreneurs, tous ceux qui injecteront une nouvelle vie au secteur et parviendront à élever l'agriculture du niveau de subsistance à une plus large échelle.

"Notre objectif est que l'agriculture soit perçue comme un business, et pas seulement une manière de vivre," explique le Dr Songa. "Nous désirons fournir aux agriculteurs des informations et des ressources qui leur permettront d'agir comme des hommes d'affaires et de produire suffisamment pour dépasser le seuil de subsistance."

La diversification semble être une formule intéressante pour que les petits producteurs puissent avoir une part du marché global. Une trop grande confiance dans la monoculture ne laisse aucune possibilité de se retourner lorsque les prix des matières premières chutent.

Cette situation est particulièrement aiguë en Afrique de l'Ouest, où la Côte d'Ivoire produit 40% de l'approvisionnement mondial de cacao, représentant 35% des revenus du pays à ☒

☒
Although Rwanda is re-inventing its coffee industry, tea is its main export earner

☒ ☒
Reviving the image of farming will help attract the young and inject new life into the sector

AGRICULTURAL GROWTH

and take farming from subsistence level to a large scale.

“Our goal is for farming to be seen as a business, not just a way of life,” says Dr Songa. “We want to provide farmers with information and resources that enable them to act as businessmen and to produce enough for more than just subsistence farming.”

Diversification appears to be the way forwards for the small-scale farmer to get a share in the global market. Over-reliance on a single crop leaves no margin for error when world commodity prices fall.

Nowhere is this more apparent than in west Africa's Ivory Coast, which produces 40% of the world's supply of cocoa. The industry also provides 35% of the country's export earnings – but for the farmers, cocoa is not a lucrative business.

Whereas in east Africa government policies are directed towards increasing production to boost agricultural revenues, in the west African cocoa-producing countries – such as Cameroon – the emphasis is on controlling production and encouraging diversification.

“Demand for cocoa beans is growing, and this does have an impact on the global price,” says Laurent Pipitone, statistician for the International Cocoa Organisation in London. “Farmers are too reliant on cocoa, however, and until they have the knowledge to use financial instruments like hedging on the global cocoa market to their advantage, they have to diversify.”

Over-reliance on a global cocoa price that is beyond the control of the farmers but dictates their fortunes is the perennial problem the farmers face. Simple diversification into another staple could change the future for farmers and their families.

In Africa, the greatest obstacle to agricultural advancement is

l'exportation. Mais le cacao n'est pas pour autant une activité lucrative pour les producteurs.

Tandis qu'en Afrique de l'Est, les politiques gouvernementales sont tournées directement vers l'augmentation de la production pour donner un coup de pouce aux rentrées générées par l'agriculture, en Afrique de l'Ouest, les pays producteurs de cacao – le Ghana, le Nigeria, le Cameroun – s'appliquent à contrôler la production et encouragent la diversification.

Laurent Pipitone, statisticien auprès de l'Organisation Internationale du Cacao à Londres, constate que “la demande augmente pour les fèves de cacao, et cela a un impact sur le prix global. Les agriculteurs accusent une trop grande dépendance vis-à-vis du cacao, cependant, jusqu'à ce qu'ils sachent comment utiliser les instruments financiers, les stratégies d'investissements qui puissent faire tourner le marché à leur avantage, ils sont dans l'obligation de diversifier.”

Une trop grande dépendance vis-à-vis du prix du cacao qui n'est lié à aucun contrôle du producteur mais qui dicte son niveau de revenu, représente le problème éternel auquel les agriculteurs doivent faire face. Une simple diversification dans une autre culture pourrait changer le futur des agriculteurs et de leur famille.

En Afrique, le plus grand obstacle à l'expansion agricole réside dans le coût des engrais, des pesticides et des graines. Oubliez les barrières commerciales et le changement climatique, le prix des engrais ou des pesticides est bien souvent inaccessible pour les petites exploitations, causant des retombées négatives



Uganda is Africa's second-biggest producer of coffee

the cost of fertilisers, pesticides and seeds. Forget trade barriers and climate change – the price of fertiliser or pesticide is often beyond the reach of the small-scale farmer and this has an adverse effect on production and quality.

“We hear endless talk about trade agreements, but they are only an issue when a country is producing enough,” says Dr Songa. “When we are not producing enough because we don't have the fertiliser, trade agreements are not even an issue.”

With African farmers vying for their share of an increasingly competitive global market, African governments are realising how crucial regional and continental agricultural partnerships and agreements are for the development of the continent.

“We need to get ourselves organised, build infrastructure and increase our efficiency in doing business,” admits Dr Songa. “In the long run, that's what will count.”

sur la production et sur la qualité.

“Nous entendons des discussions incessantes sur les accords commerciaux, qui n'ont de sens que lorsqu'un pays dispose d'une production suffisante,” continue le Dr Songa. “Lorsqu'on n'atteint pas un certain seuil de production parce que l'on ne dispose pas d'engrais, les accords commerciaux ne représentent certainement pas un enjeu.”

Soutenus par la volonté des exploitants agricoles africains de faire partie d'un marché de plus en plus compétitif, les gouvernements d'Afrique réalisent à quel point les partenariats régionaux et continentaux sont cruciaux pour le développement du continent.

Et le Dr Songa conclut “nous devons nous organiser, construire des infrastructures et augmenter notre capacité à faire du business. A long terme, cela comptera vraiment.”

Wat groeit daar

De economie van zowat elk Afrikaans land wordt gedomineerd door de landbouw, verantwoordelijk voor 20% van de exportinkomsten van het continent. Regeringen zijn zich eindelijk bewust van het potentieel van deze sector voor de dringende hervorming van het economische landschap. Private investeringen moeten deze verwaarloosde sector een duw in de rug geven, wat voor een domino-effect zal zorgen. “Wanneer de landbouw groeit, volgen ook de andere sectoren”, vertelt Wilson Songa, de Keniaanse minister van landbouw.

Marketing en business development zijn de nieuwe toverwoorden voor de Afrikaanse ministeries van landbouw. “In het verleden trachtten we gewoon zoveel mogelijk te produceren, nu ligt de nadruk op agribusiness en marketing”, zegt Songa.

“Bedoeling is van landbouw een bedrijfstak te maken, en niet zomaar een levenswijze”, vervolgt hij. “We willen landbouwers de informatie en middelen geven waarmee ze kunnen werken als een ondernemer, en meer kunnen produceren dan wat ze voor eigen gebruik nodig hebben.”

In Afrika blijft de kost voor meststoffen, pesticiden en zaden het grootste obstakel voor vooruitgang in de landbouw. Los van handelsbelemmeringen en klimaatsveranderingen, zijn de prijs voor meststoffen en pesticiden momenteel het grootste probleem voor kleine boeren, wat dan weer nadelige gevolgen heeft voor de productie en kwaliteit.

Nu Afrikaanse boeren strijden voor hun aandeel in de competitieve wereldmarkt, beseffen hun regeringen hoe cruciaal regionale en continentale samenwerking is voor de Afrikaanse ontwikkeling.

“We moeten ons organiseren, voor infrastructuur zorgen en onze efficiëntie verhogen”, besluit Songa. “Op lange termijn is dat het enige dat telt.”

 **Bussels Airlines flies to 13 African destinations.**
For more information on flights or to book, check the website at brusselsairlines.com